

Château à prendre au Médoc

L'enfant gâté du pays,
Aymar Achille-Fould, n'est pas assuré d'être réélu.
Et sa défaite bouleverserait beaucoup de choses

■ Une presqu'île en forme de triangle, battue à l'ouest par l'Océan, bordée à l'est par la Gironde, bétonnée vers le sud par les barrières de Bordeaux. Un nom prestigieux qui vous met le vin à la bouche. Voici donc le Médoc (cent kilomètres de long, soixante-cinq de large), cette immense circonscription de la Gironde où se déroulera la plus indécise et la plus disputée des six élections législatives partielles du dimanche 14 novembre.

Tombera, tombera pas ? Aymar Achille-Fould, ancien ministre, enfant gâté de la politique, centriste détourné un coup à gauche, un coup à droite, homme fortuné, brillant, fonceur, sera-t-il puni par les soixante-douze mille électeurs du Médoc ? Paiera-t-il sa participation à un gouvernement totalement discrédité ? Pliera-t-il au vent de gauche qui souffle — on l'entend — jusque dans les vignes du Médoc, ou bien ses racines si profondément enfoncées dans le terroir l'empêcheront-elles de succomber ?

Victoire ou échec, Aymar Achille-Fould ne sera pas, en tout cas, le seul à suivre avec inquiétude, voire avec anxiété, les résultats dans cette cinquième circonscription. Sa défaite risquerait de chambouler tout l'équilibre politique de la région et de faire perdre, par réaction en chaîne, dès le mois de janvier, au seigneur du pays, Jacques Chaban-Delmas, la présidence du conseil régional.

L'enjeu est trop important pour que les stratèges de la majorité aient voulu prendre le moindre risque dans la circonscription, en permettant plusieurs candidatures de droite. Toutes les velléités ont été rapidement découragées. La candidate habituelle des républicains indépendants, Denise Pintat, qui s'appropriait cette fois encore à recharger ses pièces d'artillerie et à braquer ses canons contre Achille-Fould, a été mise à la raison. Prestement, Michel Poniatowski y a veillé lui-même.

Des dents qui grincent

L'autre candidature possible, côté majorité, était celle de Bernard Ginestet ; oui, celui du Château-Margaux. Un homme cultivé, farfelu, intelligent, le style de Servan-Schreiber, la pensée de Lecanuet, la gueule d'Yves Montand jeune. En 1973, Ginestet récolta plus de cinq mille quatre cents voix sous la bannière des réformateurs. Depuis, ce propriétaire de l'un des crus les plus prestigieux (une bouteille de château-margaux 1965 se vend dans un bon restaurant 450 F), qui a vu un peu trop grand pour son affaire et n'a pas prévu la crise des vins de Bordeaux, connaît d'énormes difficultés financières. Occupé à trouver dix mille francs chaque jour pour payer les agios de ses découverts bancaires — le gouvernement lui ayant interdit de vendre son affaire aux Américains —, il n'a plus le temps de courir les électeurs. Il n'en a d'ailleurs guère l'envie. Bref, Aymar Achille-Fould

reste le seul candidat de droite, condition indispensable pour prétendre l'emporter.

A gauche, au contraire, quatre candidats se disputent au premier tour les voix de l'opposition. Le docteur Georges Julien, radical de gauche, appuyé par les socialistes ; l'employé de banque Alain Chancogne, communiste, trente-six ans, sérieux et vigoureux ; enfin, deux représentants de l'extrême-gauche venus dire aux Médocains un peu éberlués qu'en plus du « fouldisme », du radicalisme de papa et du communisme il y a aussi les deux tendances du trotskisme.

Dans cette élection, le docteur Julien représente de très loin la chance de l'opposition. Chirurgien ophtalmologiste de soixante-deux ans, très apprécié à Bordeaux, actionnaire paisible d'une clinique privée, époux d'une pharmacienne, voyageur et joueur de golf chevronné, le docteur possède ce profil rassurant nécessaire pour un homme public qui évolue dans une région tout imbibée de radicalisme, de modération. Julien cite lui-même Talleyrand : « *Tout ce qui est outrancier ne compte pas.* » Il est, pour une élection en Médoc, le meilleur candidat possible, parce qu'il est, à gauche, le plus à droite.

Sa désignation comme seul représentant de la gauche non communiste a fait grincer les

dents, affûtées et longues, des nouveaux socialistes de la région, ceux du C.E.R.E.S. bien sûr, qui représentant 25 % des adhérents de la fédération de la Gironde, mais aussi des jeunes mitterrandistes. Il a fallu que les états-majors parisiens tapent du poing pour que l'unanimité se fasse autour du radical de gauche. François Loncle, du M.R.G., explique : « *L'accord passé avec les socialistes en Gironde est presque une exception : il marche ! Les socialistes veulent tout, partout. Ils s'y croient !* »

Sur le velours

En Gironde, donc, le P.S. a été « raisonnable ». « *On laisse une circonscription aux radicaux pour que le terme Union de la Gauche démocrate et socialiste veuille dire quelque chose* », reconnaît Michel Sainte-Marie, député, maire de Mérignac, secrétaire général de la fédération socialiste de Gironde. « *Mais si Julien avait trente-cinq ans, nous aurions sûrement regardé de plus près. S'il échoue, nous présenterons notre propre candidat en 1978.* »

Les socialistes dans la campagne appuient pourtant à fond le radical de gauche. A cela, deux raisons : Julien, malgré ses rondeurs, « *n'est pas taché* » : il n'a jamais trahi ni collaboré. Un anti-Caillavet. Le docteur est apprécié par les communistes : « *Lorsque les socialistes, autrefois, nous insultaient, il s'est toujours démarqué d'eux.* » Enfin, surtout, Julien a le vent en poupe, depuis son élection inattendue comme conseiller général de Blanquefort, en mars dernier, aux dépens d'un fouldiste acharné.

Voilà les hommes, voici leurs tactiques... A Carcans, dans son fief, Achille-Fould, de sa voix éraillée, souriant volontiers, tient l'un de ses premiers meetings électoraux dans l'école. Il se présente sans étiquette, assure très vite, le plus vite possible, sans s'attarder surtout, qu'il soutient la majorité et le gouvernement, défend mollement (oh combien !) le plan Barre, et insiste longuement sur son action locale. Achille-Fould le sait, très justement :

Aymar et Martine Achille-Fould

« Faire tourner l'injustice, ça répartit l'équité »



Alain Noques - Sygma